

GOUFFRE DE PEZ

Il était une fois, là haut, très loin dans les monts qui se serrent entre St. Chinian et St. Pons, au nord ouest de Beziers, un petit ruisseau tout mignon qui prenait naissance dans une niche de grès verdoyante : la source de Pez.

Ce ruisseau avait la particularité d'être très timide et il disparaissait sous terre par la perte de Pez, quelques kilomètres après sa source.

Seulement les jours de grandes pluies, la perte ne pouvant accueillir trop de monde, le ruisseau gonflé restait à la surface du sol, courait vers le village de Cauduro pour vite se jeter dans les bras de son grand frère, le Vernazobre.

Un jour de 1953, les nuages s'amoncelèrent, le tonnerre se fit entendre, les éclairs déchirèrent le ciel assombri et la pluie se mit à tomber lourdement. Le petit ruisseau devint un gros et beau torrent qui dévala allègrement les Monts de Pardailhan.

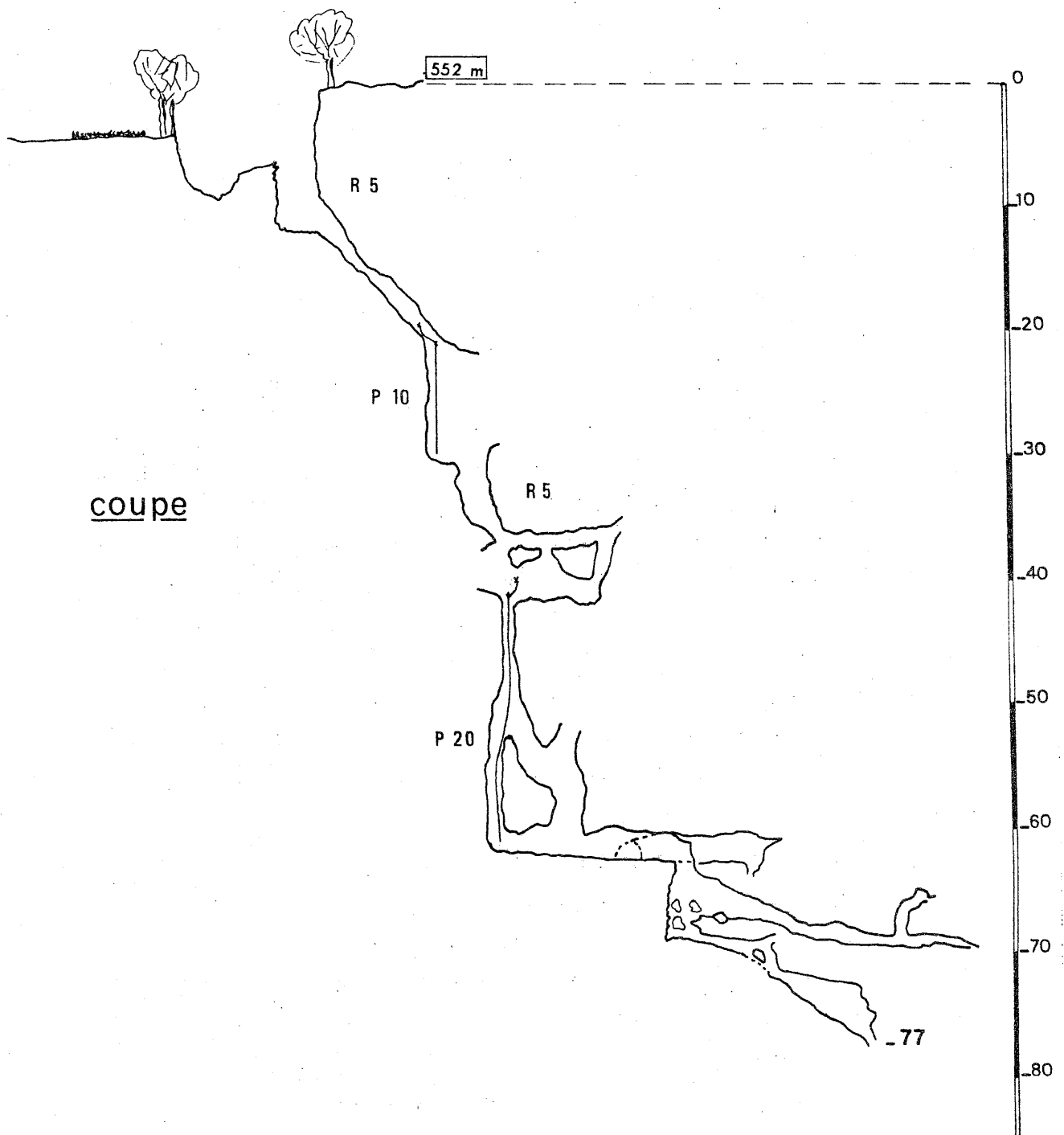
Près du village de Pez, une fleur belle comme le jour s'était installée dans le lit désespérément vide du ruisseau. Elle ne s'inquiéta pas trop quand elle sentit les premières gouttes de pluie, quand tout à coup, elle dut prêter l'oreille. Un roulement de tonnerre continu emplit brusquement le silence qui l'entourait, et s'amplifiait rapidement.

Elle n'eut pas le temps de sortir du lit que le torrent inconscient, l'emportait et la noyait.

Fou de chagrin, et ne pouvant supporter d'être coupable d'un tel crime, le torrent creusa un trou et s'y engoufra, tout honteux de son terrible geste.

Le lendemain, c'est ce que dit la légende, les gens de Cauduro, petit village à quelques kilomètres en aval de Pez, virent sortir de leur source, au milieu des eaux bouillonnantes et troubles, la petite fleur morte. C'est ce qui fait dire aux gens que l'eau qui disparaît encore aujourd'hui, à Pez, ressortirait dans la source de Cauduro.

GOUFFRE DE PEZ



TOPO G.S.B.M. 1981

C'est en voyant cette eau disparaître qu'il me prie l'envie de la suivre et de découvrir ce monde souterrain qu'elle avait creusé. Mais comment y aller ?

J'avisai une goutte d'eau plus grosse que les autres et je m'y blottis; bien calé dans ma goutte je commençai à rouler vers l'entrée qui est constitué de blocs instables, souvenir de l'effondrement, entre lesquels les fougères me saluèrent au passage.

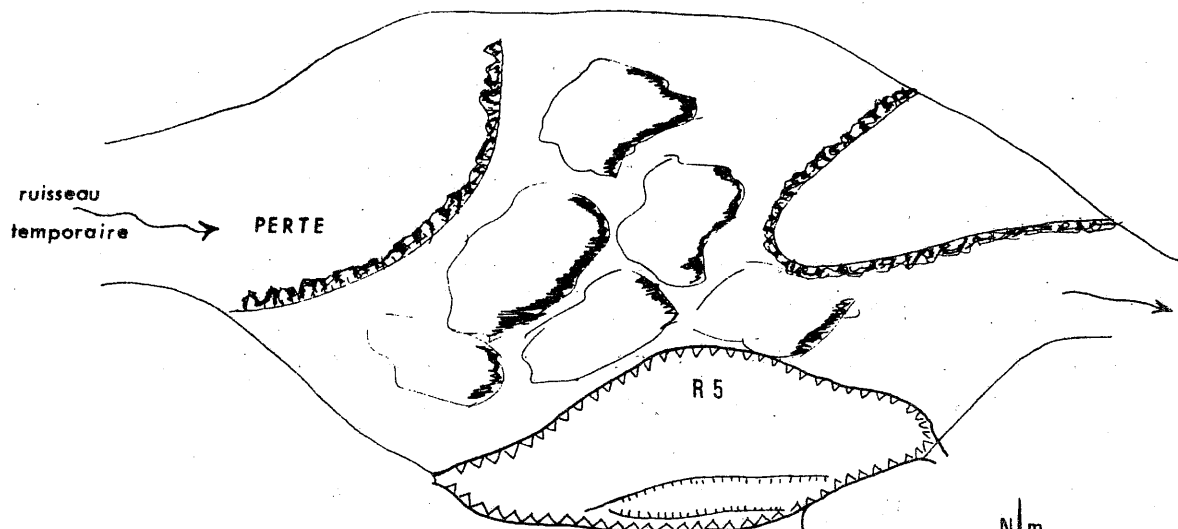
Tiens ça se rétrécit et la lumière commence à faire défaut ! J'allumai aussi sec ma chandelle et... oh horreur un ressaut ! Heureusement qu'il ne fait que cinq mètres ! Ouf !

Et me voilà après cette émotion, dégringolant allègrement un éboulis, me glissant entre des blocs, jusqu'à un puits de neuf mètres. Je m'arrêtai en haut de cette diaclase, me demandant qu'elle serait la meilleure manière pour descendre. Je décidai, tout bien réfléchi, de me laisser glisser le long de la paroi; en bas mon altimètre m'indiqua la côte - 35 m. A ce moment je me trouvais dans un réseau horizontal avec quelques départs et des puits parallèles. A - 40 m, départ d'un puits qui a l'air plus profond que les autres.

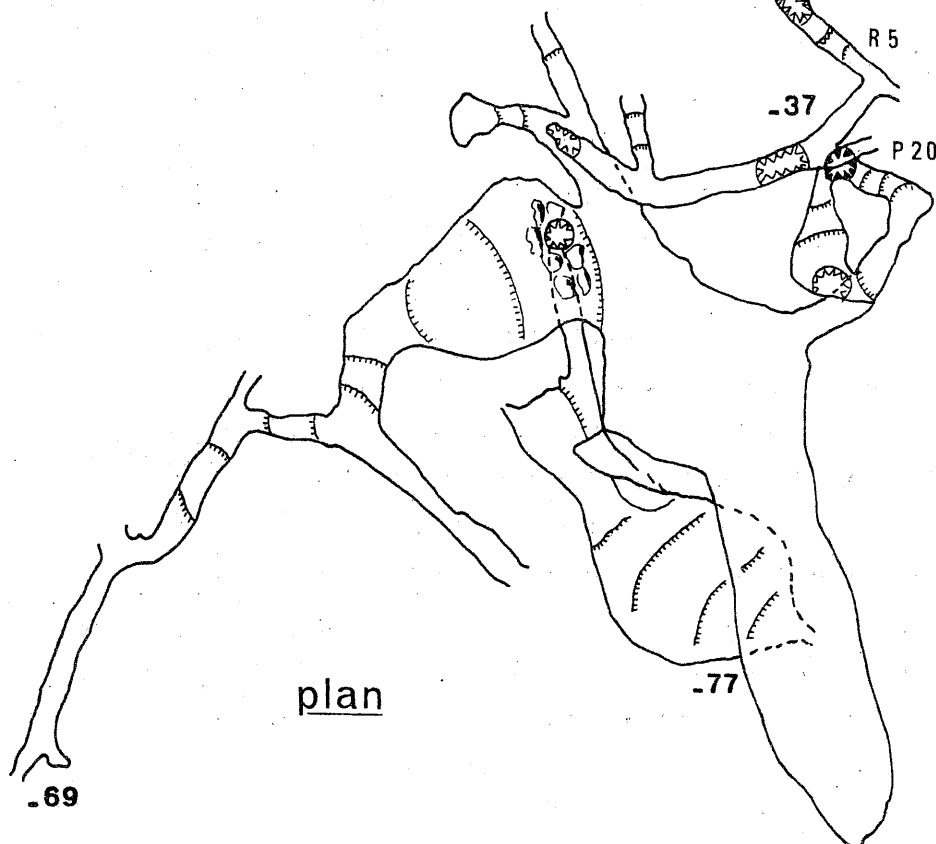
Là pas question de s'arrêter pour étudier la question; j'avais beau me débattre, la goutte roulait de plus en plus vite, et me voilà faisant le grand saut. J'ai eu le temps de m'apercevoir que le puits est assez étroit et à mi-puits, il se sépare en deux puits parallèles, dont un débouche dans une salle de laquelle monte une grande cheminée. Arrivée au bas du puits, ma goutte éclata et je crus que ma tête suivrait le même chemin.

Je me trouvais à - 55 m dans un réseau horizontal assez vaste, duquel part un ressaut de cinq mètres. En bas de celui-ci, deux voies s'offrirent à mes yeux :

- un réseau étroit qui queute à - 70 m.
- une grande salle avec éboulis qui mène à la perte temporaire à - 77 m.



GOUFFRE DE PEZ



TOPO G.S.B.M. 1981